

Extrait N° 4 du livre

Au fil de la Violaine

De Jean-Paul Bouchet

Renseignements, autres extraits, commande sur :

<http://www.jeanpaulbouchet.fr>

Christian était tellement intimidé en entrant dans le bureau qu'il avait l'impression de jouer sa vie à pile ou face. Au garde-à-vous, il se força à penser à Muguettes pour se donner du courage. Le colonel, occupé à signer des papiers, ne leva même pas les yeux. La torture dura au moins trois minutes. L'officier supérieur le regarda enfin, désigna une chaise du doigt et le questionna.

– Pourquoi n'avez-vous pas déposé votre dispense de service militaire comme soutien de famille au centre de recrutement ?

– Parce que j'envisageais de me présenter au concours des Eaux et Forêt et...

– Votre père est décédé en quelle année ?

– En 1958 !

– Il s'était engagé comme moi pour la durée de la guerre en septembre 44. Savez-vous dans quel régiment il a été incorporé ?

– Je l'ignore ! Je sais qu'il faisait partie des FFI et qu'il...

– Vous n'êtes pas très curieux ! C'est dommage.

Le ton était d'une froideur insupportable et Christian se liquéfiait à chaque réponse.

– Et votre grand-père ?

– Il était bûcheron, mon père aussi d'ailleurs. Il a été mort enfin tué par un arbre en 1962 ! Quatre ans après son fils.

– Merci, je sais compter ! Où se situe le village de Bellerive ?

– À côté de Hauterive-sur-Violaine.

– Me voilà bien avancé ! Où se situe Hauterive-sur-Violaine ? Je vous serai reconnaissant de ne pas me répondre à côté de Bellerive.

– Vers Champagnole !

– Votre mère et votre grand-mère ne travaillent pas ?

– Si, un peu. Elles font des ménages, cuisinent ou servent dans des repas, cultivent un grand potager, nourrissent des lapins...

– Stop ! Répondez-moi simplement qu'elles subviennent seules à leurs besoins ! Ce sera suffisant. Encore une dernière question et j'en aurai fini : pourquoi avoir fait intervenir un conseiller général dans votre requête ? Vous saurez que je déteste être contraint dans mes décisions. Un colonel est-il moins objectif ou moins apte à étudier la situation familiale d'un de ses soldats qu'un élu opportuniste qui pratique la pêche aux voix en vue de sa prochaine réélection ?

– Non ! En fait le vétérinaire qui soigne mon beau-père... bientôt... Mon futur beau-père, plutôt ses vaches... est le conseiller général du canton. Ils ont dû parler de mon cas et voilà, de fil en aiguille... Il vient d'acheter une ferme, plus exactement un terrain militaire... un ancien... inculte pour l'instant... pour sa fille... ma future épouse... prochainement.

Le colonel fronça les sourcils.

– Le camp des Rochettes ?

– Oui ! C'est ça ! Vous connaissez ?

Le visage de l'officier s'éclaira et Christian remarqua un rictus qui, avec beaucoup d'imagination, s'apparentait à une ébauche de sourire.

– Évidemment ! C'est le seul à côté de Champagnole. J'y ai chassé après mon retour d'Algérie. J'étais invité à participer à une battue pour limiter les dégâts de sangliers. J'étais posté au-dessus d'une rivière qui s'appelait la... Je ne me souviens plus du nom. La...

– Violaine !

– C’est ça, la Violaine ! Nous avons traversé des champs de neige. Le ciel était d’une pureté que l’on ne rencontre qu’en montagne. J’avais tiré une bête de compagnie¹ qui se dérobait et je pensais l’avoir manquée. Après le coup de feu, un traqueur était arrivé aussitôt à mon poste, un grand gaillard... moustachu. Il avait suivi la piste sur une centaine de mètres jusqu’à un entrelacement de buis, courbés par la neige et impossible à traverser autrement qu’en rampant. Il était revenu vers moi pour me rassurer. Il avait trouvé du sang et d’après lui, la blessure était mortelle. J’en doutais mais il m’affirma que le sanglier n’était pas loin et que ses chiens se chargeraient de le débusquer. Il repartit pour réapparaître blanc comme un bonhomme de neige en essayant de maîtriser trois fox-terriers attachés à la laisse. Les chiens malmenaient leur maître en tirant comme des bêtes de somme, dans tous les sens ou en se glissant sous les fourrés à travers lesquels le malheureux était obligé de se frayer un passage. Il s’arrêta sur la piste et brusquement un concert d’aboiements le fit sourire. Il ouvrit les mousquetons et une déferlante infernale de récris descendit le vallon. La poursuite fut de courte durée car les voix s’estompèrent et je n’entendis que le bruit des grelots mêlé à des jappements. Il me frappa sur l’épaule en riant et décida d’aller le « débarder. » L’expression était tellement cocasse que je m’en souviens encore. Il disparut dans la blancheur du sous-bois mais, une demi-heure après, j’entendis des jurons se rapprocher de moi. Les buis s’écartèrent et mon gaillard arriva en titubant.

Le colonel éclata de rire puis écarquilla les yeux.

– Il avait remonté sur son dos un sanglier de cinquante kilos auquel il fallait en ajouter une vingtaine car les trois fox étaient suspendus à la bête. Il la posa à mes pieds et me félicita. Il était trempé jusqu’à la taille et portait sa cartouchière autour du cou pour éviter de mouiller ses munitions. Remarquant ma surprise, il m’expliqua, en enlevant ses bottes pour les vider, que le sanglier avait traversé la rivière avant de mourir et qu’il avait été contraint de faire de même pour le « débarder » en cassant la glace au bord des rives à l’aide de sa crosse de fusil.

L’officier hocha la tête longuement et ajouta :

– Je rapelle que nous étions en hiver, il faisait un froid de canard et son pantalon gelait sur lui. Une force de la nature ! Il s’appelait... un drôle de nom... sûrement un sobriquet...

Christian lui souffla :

– Tonton !

– C’est ça ! Oui ! Tonton ! Vous le connaissez ?

– Bien sûr ! C’est mon parrain. Il est bûcheron et il était le meilleur ami de mon père. Il s’est dévoué corps et âme pour nous aider après son décès.

– Je n’en suis pas surpris. Je souhaitais le remercier en lui offrant une caisse de champagne et j’avais chargé un camarade de régiment, gendarme à Champagnole, de lui déposer mon cadeau. Las ! Il a refusé net et j’ai été obligé de passer par un transporteur.

Christian tenta de garder son sérieux mais finit par pouffer de rire. Il s’en excusa :

– Je suis vraiment désolé mais j’imagine la tête de votre ami. Tonton n’est pas très... Comment dire ?... Coopératif avec la maréchaussée... C’est ça !

¹ Sanglier de un à deux ans.

– Je m'en doutais. Que devient notre énergumène ?

– Il va bien. Avec l'âge, il s'est un peu calmé mais il est toujours aussi passionné par la chasse.

La réponse sembla le satisfaire car il sourit. Curieusement, il se retourna, tambourina sur une armoire métallique puis parcourut un dossier pour en sortir une feuille. La porte s'ouvrit et un sergent entra dans le bureau. L'ordre tomba :

– Pouvez-vous retaper ma décision et rédiger un avis favorable sans autre commentaire ni motif particulier ?